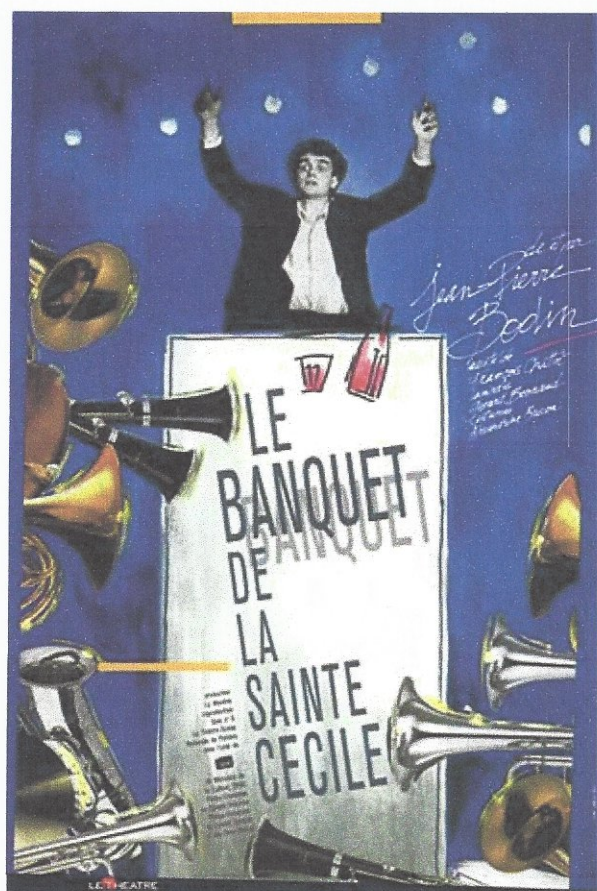


Dossier de presse

Le Banquet de la Sainte-Cécile



De et par
Jean-Pierre Bodin

Avec la complicité de
François Chattot

Télérama

Théâtre

Critique La fanfare de Chauvigny (dans la Vienne) existe, et Jean-Pierre Bodin en a vraiment fait partie. Six ans après, il en rigole encore.

Seul, tous ensemble



Jean-Pierre Bodin. La tournée du chef.

Il a le regard bleu vif, la tignasse bouclée, le visage ouvert et sympathique. Seul en scène, devant une longue table de fête recouverte d'une nappe blanche, Jean-Pierre Bodin commence par servir quantité de verres de vin rouge. Qui invite-t-il ainsi à boire ? Nous autres spectateurs ? Ou les membres de l'harmonie municipale de Chauvigny, dont le maître de

céans, rigolard, commence à nous conter l'ubuesque odyssée ?

De sacrés gaillards que les instrumentistes amateurs de ce chef-lieu de canton de la Vienne ! De la retraite aux flambeaux du 13 juillet au banquet de la Sainte-Cécile (patronne des musiciens) chaque 22 novembre, sans oublier la célébration de l'Armistice le 11 du même mois, ils ne manquent aucune occasion de jouer et de festoyer ensemble, courant les villages et bistrot du département les jours tant attendus des concerts. C'est un chef plutôt replet – 135 kilos – qui les dirige ; et quand il ne fait pas s'effondrer les latrines où il daigne se poser, ce brave homme dirige du mieux qu'il peut son ensemble d'instruments à vent : « Vous faites ce que vous voulez pendant le morceau, mais on s'arrête tous en même temps à la fin », a-t-il coutume de répéter...

Quelle histoire ! Que d'histoires ! Que Jean-Pierre Bodin égrène à merveille, lui qui tint réellement, de 6 à 26 ans, le saxo alto de l'harmonie de Chauvigny. Avec gourmandise, il se souvient de tout. D'Emile et d'Arsène, de Joseph et d'André, de Nuche et de Gérard, de Mirus et de la Belure, et des

autres... Autant de joyeux soiffards qui adorent répéter pour mieux picoler, rigoler. Quitte à laisser leurs gamins finir dans l'ombre leurs godets et s'effondrer, ivres morts sur le parquet...

Derrière cette musicale chronique de la vie provinciale, Jean-Pierre Bodin laisse planer solitude et déshérence. Comme si tous ses copains d'autrefois soufflaient dans leurs instruments pour perdre un peu d'eux-mêmes, s'oublier. Mais gaiement. Mais follement. A l'image de ce soliloque foutraque et chaleureux qui se termine par l'arrivée... d'une vraie fanfare ! Par ses mots pittoresques, ses phrases rigolotes, Jean-Pierre Bodin vous en faisait rêver... et voilà qu'elle déboule sur scène ! Et chaque soir différente, venue des quatre coins de France. Un bouleversant moment de magie où le cinéma intérieur que chaque spectateur se fait dans sa tête se trouve miraculeusement incarné en scène. Et pour finir en beauté, le meneur de jeu Bodin invite encore le public à venir boire avec lui, avec eux, un dernier verre d'amitié...

Comme quoi, un seul acteur en scène peut faire vivre toute une commune, tout un chef-lieu de canton, tout un monde. Comme quoi, le théâtre « populaire » n'est pas toujours un vain mot et on peut trouver encore les moyens de s'émerveiller ensemble, de rire ensemble... C'est un comédien, François Chattot, qui a poussé et aidé l'ex-régisseur Bodin à écrire et à mettre en scène ses souvenirs d'enfance. Il y a si bien réussi que, depuis sa création, en 1994, au festival off d'Avignon, le spectacle tourne partout. Plus de cinq cents représentations à ce jour ! Bodin et sa bande ont aujourd'hui envahi L'Européen, du côté de la place de Clichy. Aller les rejoindre l'espace d'un soir réchauffe le cœur, réveille en chacun sa mémoire provinciale, ses racines familiales ou simplement le souvenir de quelques braves types rencontrés ici et là et qui jouent orgueilleusement les artistes pour survivre, résister ●

Fabienne Pascaud

Le Banquet de la Sainte-Cécile, pièce écrite, mise en scène et interprétée par Jean-Pierre Bodin. Jusqu'au 8 mai, à L'Européen (17^e). Tél. : 01-43-87-97-13.

CULTURE

THÉÂTRE *L'extraordinaire destin du « Banquet de la Sainte-Cécile »*

Bodin : le « raconteur » mirobolant

Armelle Héliot

Tout petit, déjà, Jean-Pierre Bodin aimait raconter des histoires. Tout petit, déjà, il appartenait à l'harmonie municipale du gros bourg dans lequel il vécut entre l'âge de six ans et l'âge de vingt-six ans. Quatre lustres à s'époumoner avec son saxo alto, quatre lustres à écarquiller les yeux devant les grands et les autres, tous ceux avec lesquels il partageait les joies aussi fraternelles que bruyantes de la musique en fanfare.

A Chauvigny, la vie était douce, qui s'irisait de saisons contrastées, loin des rumeurs de la grande ville, Poitiers. Mais Chauvigny, pour modeste qu'elle soit – et quel grand passé pourtant, et que de bruissements de l'histoire, épopées et batailles ! –, Chauvigny la discrète possédait une maison des jeunes et de la culture.

Est-ce là que se tenait chaque année le banquet de la Sainte-Cécile, qui réunissait tous les membres de l'harmonie municipale et leurs proches ? On a oublié de le demander à Jean-Pierre Bodin, qui, avec son visage futé, ses yeux sombres, sérieux et rieurs à la fois, ses cheveux bouclés, a tout d'un homme jeune et très sage. Or il n'est pas sage du tout. Il est au centre de l'histoire la plus incroyable qui se soit développée dans le monde du théâtre ces dernières années. Il est l'inventeur et l'acteur d'un spectacle culte !

Près de six ans que cela dure. Et il n'en revient toujours pas. Il est posé, s'exprime bien. Il est heureux. « C'est vrai, j'aimais raconter des histoires », dit-il, en sirotant son eau gazeuse, un dimanche matin ensoleillé, à Paris. Il descend à peine du train. La veille, il a joué près de Lyon. Demain, il sera ailleurs. Six ans, oui, que cela dure. « J'étais régisseur de théâtre. J'ai notamment beaucoup travaillé avec Jean-Louis Hourdin : dix spectacles et les tournées. Un jour, j'ai rencontré François Chattot, qui jouait dans *Liberté à Brême*, avec Hélène Vincent. C'est venu doucement. Mais lui, il a tout de suite pensé qu'avec mes histoires, mon goût pour la parole, je pouvais faire autre chose. »

Tout commence à Avignon, durant l'été 1994. « Chattot jouait dans *Andromaque*, montée par Lassalle, dans la Cour d'honneur. Et moi, avec son aide, sa protection, je me suis lancé. Au Colibri, chez Jean-Baptiste Herry. J'ai tout de suite appelé le spectacle *Le Banquet de la Sainte-Cécile*. Deux cent cinquante responsables de structure l'ont vu. Et depuis, cela n'a pas arrêté... »

Et voilà qu'après cinq cents représentations dans nos belles régions *Le Banquet de la Sainte-Cécile* s'installe à Paris. C'est un spectacle avec conteur, donc, mais aussi avec fanfare ! A Avignon, c'est la

LE FIGARO

VENDREDI 24 MARS 2000



Avec Jean-Pierre Bodin et ses histoires, le spectacle peut se jouer partout, même dans les cafés. (Photo Brigitte Enguerand.)

fanfare de Poitiers qui avait accompagné notre débutant. A Paris, attention, il y aura quasiment une fanfare différente par soir : vingt-quatre se produiront en alternance à partir de ce soir. Tout une organisation ! « Il s'agit pour la plupart d'amateurs. Nous prenons en charge leur déplacement, leur repas - modeste : genre boisson-sandwich ! Cela donne une couleur très gaie à la fin de mon spectacle, et je sais bien que si j'étais seul le spectacle n'aurait pas connu ce succès... »

Entre-temps, Jean-Pierre Bodin, toujours avec l'ami Chattot, a écrit un autre spectacle qu'il a déjà joué, *Parlez pas tout bas*. D'autres souvenirs, des comptines, des ritournelles que Bodin chante. « Je ne suis ni acteur ni conteur, je suis raconteur », dit-il. Et déjà, il rêve d'autres horizons sur un parquet de bal... A Poitiers, un jour, on a installé *Le Banquet* sur un tel parquet, avec une table de 25 mètres sur 8 ! Et cela, ça ne s'oublie pas !

L'Européen, de ce soir, 24 mars, jusqu'au 8 mai, les jeudis, vendredis, samedis, lundis à 21 heures, les samedis et dimanches à 16 heures (01.43.87.97.13). Durée : 1 h 40, fanfare comprise. Le texte du spectacle va être édité par *Les Cahiers du pays chavinois*, n° 23.

Libération

S A M E D I 1 5 E T D I M A N C H E 1 6 A V R I L 2 0 0 0

GUIDE agenda

Un «Banquet» en harmonie

Théâtre. Avant d'être régisseur de cinéma, Jean-Pierre Bodin a fait ses gammes comme saxophoniste au sein de l'harmonie municipale de Chauvigny (Vienne). C'est cette expérience, autant musicale qu'éthylique, qu'il a déjà racontée plus de 500 fois sur toutes les scènes de France et, depuis la fin mars, à Paris dans un one-man show ébouriffant. *Le Banquet de la Sainte-Cécile* débute par une description balzacienne (rue par rue, commerce par commerce) de la riante cité médiévale de Chauvigny. Puis Bodin redonne chair par le verbe à tous les musiciens, chef obèse inclus, de la fanfare de sa jeunesse (soit une bonne vingtaine de personnes), un peu comme Philippe Caubère faisait revivre la troupe du théâtre du Soleil dans son *Roman d'un acteur*. Nul besoin d'avoir fréquenté le conservatoire pour rire aux exploits de ces instrumentistes à la technique incertaine et au solfège approximatif, saisis en répétitions chaotiques ou en représentations arrosées (ah! les cérémonies du 11 Novembre...). Nous laisserons aux futurs spectateurs de ce *Banquet* le plaisir de la surprise finale (avec intervenants variables suivant les soirs). En précisant toutefois que, une fois passé le dernier bravo, la soirée se termine fort logiquement en musiques et en libations ●

S. D.
L'Européen, 5, rue Biot, 75017. Le Banquet de la Sainte-Cécile, écrit, mis en scène et interprété par Jean-Pierre Bodin. Durée: 1h30. Les lundis, jeudis et vendredis à 21 heures, le samedi à 16 heures et 21 heures, jusqu'au 8/05. Rens. 01438797 13.



BRIGITTE ENGUERAND

Jean-Pierre Bodin présente un one-man show ébouriffant.

adelen

Une sélection hebdomadaire

Semaine du 22 au 28 mars 2000

JEAN-PIERRE BODIN EN FANFARE

Quand Jean-Pierre Bodin raconte les histoires vraies de l'harmonie de Chauvigny, les personnages apparaissent comme par magie.

Il y a Righetti Joseph, Gauvin Gérard, Réchaussas, Didi, Gadreau, les filles Bleuses, Moineau, Porcheron, Rideau le déménageur, Marteau le fils du boucher, Coudreau père et Coudreau fils, bourreliers de leur état, Godu et sa femme, « La Libellule », Nuche, Hélène Marcel, Jim Dallus, Doublet et bien d'autres... On ne peut pas tous les citer, mais ils sont tous là, présents bel et bien, convoqués au *Banquet de la Sainte-Cécile* par le maître de cérémonie, Jean-Pierre Bodin. Toutes les personnes évoquées dans ce spectacle existent réellement. Et, pour la plupart, elles appartiennent ou ont appartenu à l'harmonie municipale de Chauvigny, dans les Deux-Sèvres. « Tout ce que je raconte ici a été vécu, confirme Jean-Pierre Bodin. Même les noms n'ont pas été changés. » Jean-Pierre Bodin sait de quoi il parle. Enfant de Chauvigny, il fut dans l'harmonie municipale de 9 à 14 ans. Devenu régisseur, après les spectacles il régale ses amis avec ses souvenirs, faisant défiler une galerie de personnages et racontant mille anecdotes truculentes. « Ça se peaufinait tard le soir dans les restaurants. Le metteur en scène Jean-Louis Hourdin, avec qui je travaille régulièrement, me poussait à développer. » Hourdin insiste même pour que Jean-Pierre Bodin en fasse un spectacle. Pas très chaud, Bodin fait appel à son ami le comédien François Chattot. « Pendant quatre heures, je lui ai raconté toutes les histoires qui me venaient à l'esprit. Et c'est là qu'on s'est aperçus que ce qui revenait le plus souvent, c'était l'harmonie. »

Ainsi est né *Le Banquet de la Sainte-Cécile*. Spectacle qui n'est ni du théâtre ni du conte, mais quelque chose entre les deux. « Une chronique, dit Jean-Pierre Bodin.



Jean Pierre Bodin : « J'observe beaucoup et je retiens... »

Des contes et fabliaux pour le temps présent. Ou si on veut, du reportage. » Seul, dos à la scène, presque au milieu du public, il raconte et à chaque fois les personnages apparaissent comme par magie. Le boucher Marteau : « Celui-là, je vous le recommande, il a de la bonne viande et toujours le mot attentionné : "Dites, avec la blanquette, j'vous mets un os comme d'habitude pour la belle-mère, vous serez tranquilles toute l'après-midi !" ». Ou encore : « Le chef de l'harmonie prit une décision : "Le morceau est trop difficile, on le fait une fois sans les dièses et sans les bémols et on se retrouve à la fin". » Des bouilles sympathiques ou des affreux, comme on en croise tous les jours, qui sentent bon le terroir. « J'observe beaucoup et je retiens ce que je vois. Les visages, je ne les oublie jamais, remarque-t-il. C'est incroyable, une harmonie ! On y retrouve toutes les générations, toutes les tendances politiques. C'est un terrain d'observation fabuleux. » C'est un fragment d'humanité qui apparaît dans ce spectacle généreux, tendre et surtout terriblement cocasse.

Hugues Le Tanneur

■ *Le Banquet de la Sainte-Cécile* de et par Jean-Pierre Bodin, du 24 mars au 8 mai à L'Européen, 5 rue Biot, Paris 17°. 01 43 87 97 13. Les lun, jeu et ven à 21h, sam à 16h et 21h, dim à 16h ; de 80F à 130F.

CORNELIS VAN VOORTHUIZEN

L'EXPRESS

Le magazine

Semaine du 13 au 19 avril 2000

le guide de L'Express

Grand Paris

Paris et région parisienne



Théâtre

Le Banquet de la Sainte-Cécile ★★★

Un souffle rural souffle sur la capitale. Après avoir fait les délices de nos provinces, *Le Banquet de la Sainte-Cécile* s'installe à l'Européen. Seul en scène, Jean-Pierre Bodin nous conte les histoires rocambolesques de l'harmonie municipale de Chauvigny, bourgade proche de Poitiers, avant de laisser la place à une harmonie ou une fanfare locale différente chaque soir. Place au bal et aux petits verres de rouge... Il est souvent malaisé d'expliquer rationnellement l'engouement du



**Jean-Pierre Bodin dans
*Le Banquet de la Sainte-Cécile.***

public pour un spectacle. Avec ce *Banquet* pourtant, il semble bien que l'excès de tendresse et d'humour dont fait preuve l'ami Bodin y soit pour beaucoup. Chaque personnage y est campé avec courtoisie et insolence : une leçon de tolérance, voire de civisme, qui resserre les liens de la communauté de façon exquise. **F. Av.**
L'Européen, Paris (XVII^e), 01-43-87-97-17. Jusqu'au 8 mai. De 80 à 130 F.

par Armelle Héliot

THEATRE

« Le Banquet de la Sainte-Cécile », de et par Jean-Pierre Bodin **Un ethnographe malicieux**

Régisseur de théâtre, il aimait raconter des histoires. Avec la complicité de François Chattot, il a écrit un texte coloré qu'il interprète avec une époustouflante virtuosité et une éblouissante finesse. Un voyage dans la douce France qui se termine en fanfare ! A découvrir de toute urgence.



Jean-Pierre Bodin, un interprète très sympathique et d'une drôlerie irrésistible ; un secret : la tendresse.
(photo DR)

VOUS aimez rire, partager, admirer ? Vous aimez la France de Trenet ? Vous aimez le coin de campagne où vous avez des attaches ? Vous aimez les gens ? Vous aimez la vie, le théâtre ? Vous aimez les acteurs et la musique ? Alors, pas de doute, vous adorerez « le Banquet de la Sainte-Cécile ». Et vous irez en bande, en famille, jeunes et adultes mêlés pour déguster ce divertissement délicieux.

Il était une fois Jean-Pierre Bodin. Enfant, adolescent, jeune homme, il avait vécu dans une petite ville au grand passé historique, non loin de Poitiers. Chauvigny. De six à vingt-six ans, Jean-Pierre Bodin, fils de commerçants, s'était essayé aux joies de la musique – saxo-alto – avec la fanfare municipale, avait fréquenté la maison des jeunes et de la culture, avait grandi en humant les humeurs acidulées de cette belle campagne française.

Devenu régisseur de théâtre, Bodin avait notamment travaillé avec Jean-Louis Hourdin, baladin affectif. C'est avec lui qu'il avait

fait la connaissance de François Chattot, acteur exceptionnel et être humain rare. C'est en parlant avec ce dernier qu'était née l'idée de ce spectacle. Bodin racontait sans arrêt des histoires. Et s'il mettait ce don en scène ?

Il y a presque six ans, au festival d'Avignon, naît « le Banquet de la Sainte-Cécile ». Un miracle. Deux cent cinquante responsables de programmation assistent à une représentation et achètent le spectacle. Six ans plus tard, Bodin est enfin à Paris, après plus de cinq cents représentations de son « Banquet ».

à une table, face au public, raconte. Il raconte Chauvigny et tous ces hommes, toutes ces femmes qu'il a croisés, avec lesquels il a fait de la musique, bu du vin blanc, eu des fous rires, partagé d'homériques et désopilantes aventures. Tout cela ne serait rien, presque rien sans deux éléments remarquables : un texte d'une très belle facture, tout en incises et contes imbriqués – une manière presque orientale de mener un récit proliférant –, un texte gorgé de sucres et d'images irrésistibles, justes, confondantes. L'autre élément, c'est l'acteur Bodin. Un interprète d'une finesse éblouissante qui tient avec une rigueur extrême sa partition, mais sans aucune sécheresse. Il a trouvé la juste distance. C'est extraordinaire.

C'est un morceau d'ethnographie amusante dans lequel vous reconnaîtrez tout ce qui nous attache à la vie. Les gens, avec leurs qualités, leurs défauts, leurs rêves, leurs manies, leurs bouffées délirantes. Il y a une bonté du regard, ici, qui réconcilie.

A la fin, surgit une fanfare. Vingt-quatre fanfares différentes ont répondu présentes pour cette série de représentations parisiennes. Merveilleux ! Le premier soir, c'était la Sirène de Paris avec ses garçons, ses filles, ses enfants, ses adultes. Et, entre autres, le bel air de Nino Rota pour le « Huit et demi » de Fellini.

Il y a quelque chose de forain dans cette entreprise. Quelque chose qui renoue avec cet acte si simple du théâtre : se divertir, apprendre, partager. C'est superbe.

L'Européen, à 21 h 00 les jeudi, vendredi, samedi, lundi, à 16 h 00 les samedi et dimanche. Avec, chaque jour, une harmonie ou une fanfare différente.
Durée : 1 h 30 (01.43.87.97.13). Jusqu'au 8 mai.

Le texte du spectacle vient d'être publié par « les Cahiers du pays chauvinois ». En vente au théâtre.

La Tribune

THÉÂTRE • Les gaietés de la fanfare municipale

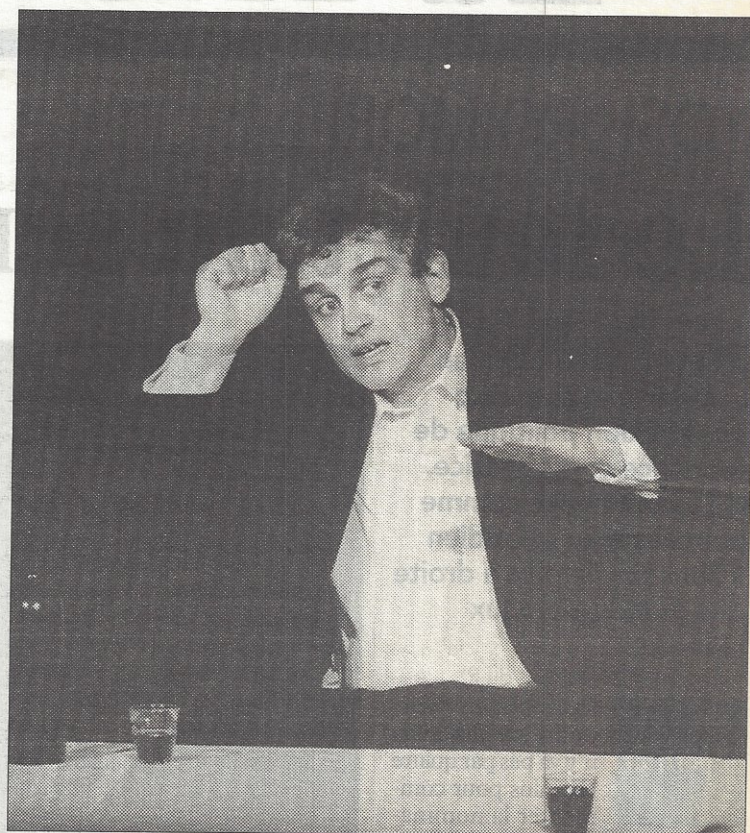
■ Jean-Pierre Bodin montre, pour la première fois à Paris, tout l'intérêt des harmonies municipales dans la vie citoyenne.

■ « Le Banquet de la Sainte-Cécile » a pour centre de gravité Chauvigny, dans la Vienne.

Ilen raconte de ces « tranches de vie », Jean-Pierre Bodin au cours de son spectacle *le Banquet de la Sainte-Cécile*. Une galerie digne du Panthéon, des bars et des fêtes. Même que, tout de suite, on ne peut s'empêcher de raconter l'histoire du p'tit François, un gamin de sept ans. Bien sûr, on prendra des raccourcis tant le récit conté par son auteur prend du corps, de la chair, des tours et des détours jusqu'à devenir irrésistible. Donc le François est avec sa famille au Café des Choucas. Quand il y a fête, notamment le 14 juillet, c'est une des « stations » obligées de la fanfare de Chauvigny, petite commune de 5.600 habitants dans la Vienne, non loin de la préfecture, Poitiers. Le grand-père Godu (dit « La Belure ») lui propose un p'tit coup de vin que le gamin ne refuse pas, au point d'y regoûter jusqu'à être complètement pompette et tomber cul par-dessus tête. Les parents, bien chargés eux-mêmes, s'inquiètent doucement, embarquent illico le fils en voiture, direction le CHU de Poitiers qui constate les dégâts... Un diagnostic qui soulage la compagnie. Sur le chemin du retour,

contrôle de police, test du ballon évidemment positif pour le père-chauffeur qui conteste la fiabilité de l'appareil. Il demande, pour preuve de sa bonne foi, que le gamin souffle aussi dans le ballon... qui, naturellement, vire au rouge. Le gendarme, affolé, se retourne vers son chef qui prend un test, souffle à peine et le rouge gagne encore. Les parents repartent avec les excuses de la maréchassée.

L'art de la narration. Jean-Pierre Bodin a créé ce *Banquet de la Sainte-Cécile* en 1994, dans le cadre du festival « off » d'Avignon. Cécile parce qu'elle est la patronne des musiciens et que lui, Bodin, fit partie de la fanfare municipale de sa ville de Chauvigny. Depuis, le spectacle tourne avec un succès qui ne se dément pas. Il passe pour la première fois à Paris *intra muros*. Il est temps. Parce que ce régisseur de théâtre – il n'est pas comédien de formation – fait vivre tous ces gens de son enfance sans jamais les parodier ou les illustrer, sans jamais « jouer à » ou « au ». C'est parce qu'il savait « croquer » les musiciens de la fanfare de Chauvigny, après le travail, que ses



Jean-Pierre Bodin, régisseur de théâtre, n'est pas comédien de formation. Son spectacle tourne avec un succès qui ne se dément pas.

amis, notamment le comédien François Chattot, l'ont convaincu d'en faire un spectacle. Chattot parle de cet art de la narration par lequel Bodin « fait apparaître des figures semblables aux esquisses d'Honoré Daumier, au peuple de Fernand Raynaud et de Jacques Tati ». Derrière les portraits qu'il peint, assis derrière une grande table de banquet avec nappe blanche et verres de vin, ce sont des chroniques d'en France que l'on entend, d'une France plus profonde que l'on croit où l'on est rabelaisien, chaleureux, vantard et vachard. Où la musique est prétexte, non pour trouver les bonnes notes, mais pour se retrouver entre copains, en famille et faire la fête. D'ailleurs à chaque

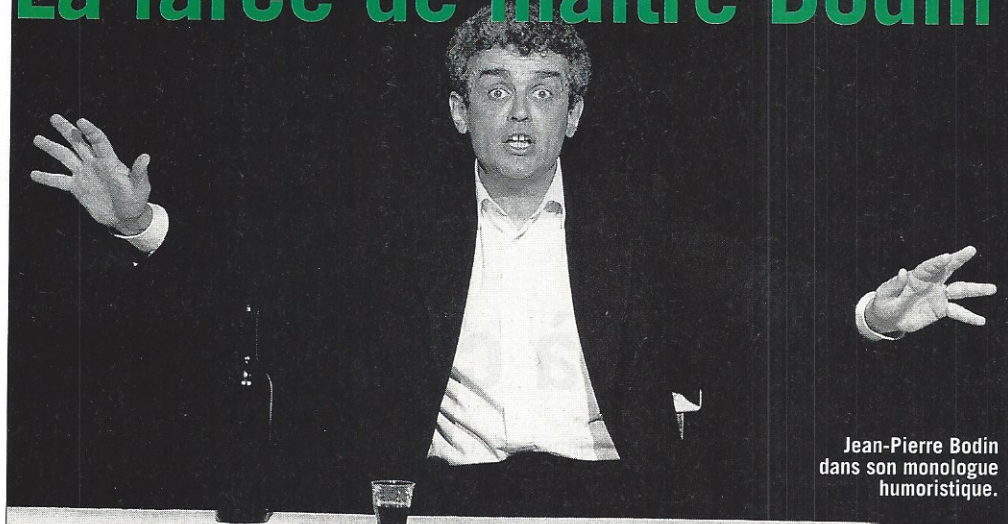
fin de ses contes, Jean-Pierre Bodin invite une fanfare, une vraie, à monter sur scène. Les entendre déraiper, dans les accélérations du tempo d'un air de Nino Rota, est un plaisir vite partagé devant un vrai petit verre de vin offert par la maison. A boire cul sec.

JEAN-PIERRE BOURCIER

► *Le Banquet de la Sainte-Cécile* à l'Européen jusqu'au 8 mai. Tél. : 01.43.87.97.13. Le texte cosigné par Jean-Pierre Bodin et François Chattot est publié dans les *Cahiers du pays Chauvinois*, aux éditions AP. On pourra retrouver Bodin au Colibri à Avignon pendant le prochain Festival pour sa nouvelle création.

> Spectacle

La farce de maître Bodin



Jean-Pierre Bodin
dans son monologue
humoristique.

Le Banquet de la Sainte-Cécile, patronne des musiciens, est un spectacle résolument original et drôle. A la fois pièce de théâtre, conte et one-man-show, il met en scène une fanfare de province dans les années soixante-dix. Savoureux et convivial.

Au départ, Jean-Pierre Bodin est régisseur de théâtre. Il tourne avec la troupe de Jean-Louis Hourdin et, le soir, après le spectacle, agrmente le repas collectif de ses histoires d'enfance. Pour distraire la compagnie, il décrit en particulier les us et coutumes de l'harmonie de Chauvigny (Vienne) tels qu'il a pu les observer – de l'intérieur – au début des années soixante-dix. Grâce à son talent de chroniqueur, il redonne vie à une petite fanfare de province qui ne se distinguait pas par la virtuosité de ses membres. C'est finalement Jean-Louis Hourdin en personne qui pousse Jean-Pierre Bodin à franchir le Rubicon et à faire de son monologue humoristique et tendre un spectacle : *le Banquet de la Sainte-Cécile* est donc monté.

« Au départ, soutient Jean-Pierre Bodin, je n'ai pas de formation, ni comme comédien ni comme musicien. Simple-ment j'ai toujours aimé racon-

ter des histoires et j'ai fait mon apprentissage sur le tas. » N'empêche, notre homme a un fameux sens de l'observation et de la transposition pour rendre crédibles et drôles des personnages qui pourraient manquer de relief. « En fait, ce que j'évoque est tellement familier que ça devient universel, analyse-t-il. J'ai une parole droite, qui ne tombe ni du côté du conteur ni du côté du comédien. Je ne joue pas les personnages mais je donne l'impression d'être une sorte de délégué du public. En réalité, je titille l'imagination des spectateurs au point que, au bout de dix minutes, tout le monde croit connaître mes personnages. »

Cette proximité, Jean-Pierre Bodin la cultive en s'installant à une table sur laquelle verres et bouteille sont posés, au niveau et à deux pas du public. Mieux, le canevas de son histoire et les personnages dont il parle sont authentiques ! « En effet, souligne-t-il, rien n'est inventé.

Même les noms des gens sont réels. Cette restitution est un peu leur mémoire vivante. D'ailleurs, les modèles ont vu le spectacle. Mais comme c'est une chose digne et tendre, il n'y a pas eu de problème. J'ai joué sur place, à Chauvigny : quelques-uns m'ont dit que je les avais un peu chargés ; d'autres, au contraire, m'ont demandé pourquoi je n'avais pas parlé d'eux... »

Le merveilleux de cette aventure consiste sans doute en ce que *le Banquet de la Sainte-Cécile* ne dissimule rien d'une humanité « ni tout à fait blanche ni tout à fait noire », presque banale, sans sombrer dans la vulgarité ou la ringardise. Un joli tour de force pour une fiction scénique qui ressemble à s'y méprendre à une photo de Doisneau, à la fois réaliste et poétique. ■

Pierre ARMAND

Jusqu'au 29 avril,
à l'Européen,
5, rue Biot,
75017 Paris.
Tél. 01 43 87 97 13.

monologue

Le banquet de la Sainte-Cécile

dépaysement assuré



Il existe des spectacles qui sont de véritables « invitations aux voyages » et nous offrent un total dépaysement... Grâce à eux nous nous régénérons. Bref nous prenons des vacances sans sortir de Paris... Les conteurs, comme Philippe Avron avec ses saumons, Yannick Jaulin et ses histoires de « Pougne-Hérison », ont ce don magique en eux. Le conteur et les comédiens de théâtre nous font « voir les mots ». Jean-Pierre Bodin est un raconteur d'histoires. Auparavant, il était régisseur de théâtre et il aimait raconter à ses camarades de tournées des histoires de chez lui. Ces généreux comédiens eurent la bonne idée de pousser cet homme de l'ombre sur le devant de la scène. Il aurait été égoïste de garder pour eux de si croustillantes histoires... Merci, pour nous pauvres spectateurs. De plus Jean-Pierre Bodin est un excellent

Cette fanfare joue l'air du bonheur

acteur. Voilà comment ce délicieux « Banquet de la Sainte Cécile » est né en 1994 et qu'il arrive enfin à Paris. Jean-Pierre Bodin, assis devant une table de banquet, remplit les verres de vin rouge... Et comme si nous étions de la fête, il nous raconte les aventures de l'Harmonie Municipale de Chauvigny. Et ça, c'est quelque chose ! Il nous narre des situations de tous les jours, répétitions, inaugurations, fêtes nationales... évoque des personnages hauts-en-couleurs et forts en gueule, ayant une bonne descente, joueurs de belote... Oh ! Elle n'est pas triste l'Harmonie Municipale de Chauvigny... Bien sûr, elle n'est pas toujours harmonieuse. Et si elle maîtrise plus facilement le couac et la fausse note, elle est de bonne volonté... Ecoutez son chef lors d'une répétition de « 8 et demi » de Nino Rota donnant à ses ouailles perdues comme conseil : « Le morceau est trop difficile, on le refait une fois sans les dièses et les bémols et on se retrouve à la fin ». Jean-Pierre Bodin la fait vivre son Harmonie municipale, au point qu'à la fin de « l'envoi », elle arrive sur scène. C'est délicieux, ça sent bon le terroir. Y'a pas à dire, cela nous change du stress parisien. Si vous n'avez pas de vacances en vue, faites un saut à l'Européen.

Marie-Céline Nivière.

Européen

Renseignements page 25.

Tiens, tiens, voilà du Bodin

One-man-show

Connaissiez-vous Jean-Pierre Bodin ? Non ? Alors, précipitez-vous à son Banquet de la Sainte-Cécile *, avec lequel il fait halte à Paris après plus de 500 représentations en France, en Belgique, en Suisse, au Cameroun... Né à Chauvigny (Vienne), il a rassemblé ses souvenirs d'enfance sur l'harmonie municipale du patelin... Il ressuscite, avec quelle tendre malice, une foule

de figures villageoises rabelaisiennes. On songe aussi au Colas Breugnon de Romain Rolland. On ne se lasse pas de l'entendre et voir égrener ses incongruités délicieuses. « C'étaient deux frères jumeaux, inséparables, qui se ressemblaient comme deux gouttes de vin, quand l'un avait soif, l'autre avait envie de boire [...] Ils sont mobilisés et par un mauvais coup du hasard l'un est tué. L'autre rentre seul au pays. Là, chaque fois



Jean-Pierre Bodin, un comique est né.

qu'il rencontre le bourrelier, celui-ci lui posait toujours la même question : "Je m'excuse, mais je ne me souviens jamais, c'est-y toi ou bien ton frère qu'est mort à la guerre ?" »

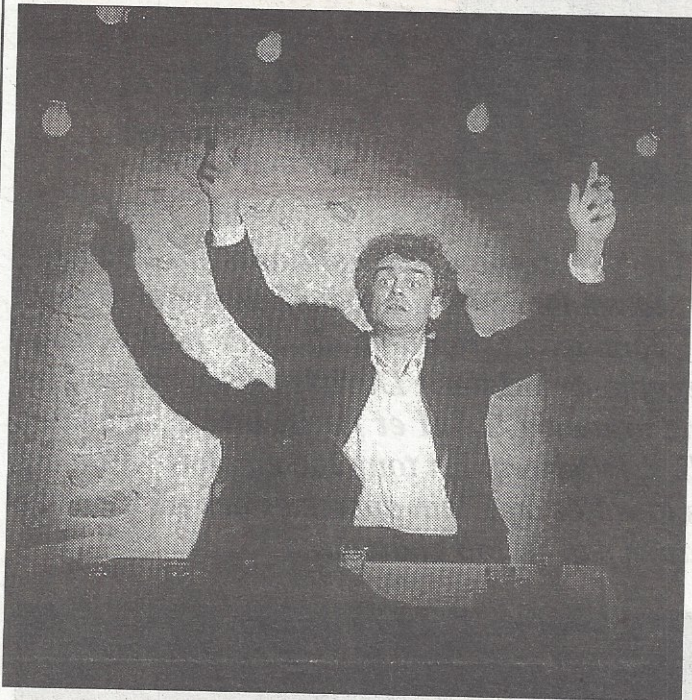
Qui dit mieux ? En prime, chaque soir, une fanfare ou une harmonie ferme le ban.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

*A L'Européen, 5, rue Miot, 75017 Paris. Métro : Place-de-Clichy. Tél. : 01 43 87 07 13. Jusqu'au 8 mai.

TGV Spectacles**La fanfare
de Chauvigny à Paris**

*Notre spectacle-culte devient «tendance» à Paris
et la fanfare poitevine fait danser Montmartre.*



Le Banquet de la Sainte-Cécile à l'assaut des salles parisiennes

MAIS où s'arrêtera donc la carrière du *Banquet de la Sainte-Cécile*? Après cinq années de succès dans la plupart des villes françaises, en passant par la Belgique et la Suisse, l'histoire de la fanfare de Chauvigny fait désormais courir le public parisien, chauffé par la critique (en ce moment, les radios et les télévisions nous donnent souvent des nouvelles de Jean-Pierre Bodin; il est réjouissant de voir récompensée l'obstination de l'artiste). Alors, si vous n'avez pas encore vu notre spectacle-culte, prenez vite le TGV pour Paris-Montparnasse, c'est direct en métro jusqu'à la station Place de Clichy (direction Saint-Denis), sinon, vous n'avez plus d'excuse!

Et vous rirez en écoutant les bonnes histoires de Jean-Pierre Bodin sur les défilés du 11 Novembre à travers le canton (un vin d'honneur dans chaque commune), sur le cheval qui parle en haut de la montée des châteaux, sur les exploits légendaires du trompettiste de la Piste aux Etoiles, tombé dans le purin... Le singulier génie de Bodin, c'est d'avoir trouvé le truc pour raconter les pires énormités avec une

rigueur minimaliste impressionnante en soi. Imaginez Beckett qui verserait de «temps» en «temps» un coup à boire au premier rang du public au lieu de mesurer les silences de son ennui...

Et comme de la scène au réel, pour la Dernière parisienne de cette série de représentations, il est question d'organiser un p'tit bal dans la rue de Montmartre, devant le théâtre! Je ne veux surtout pas manquer ça -avis aux Chauvinois qui passeraient par là!

Au fait, mais si, nous savons depuis longtemps où s'accomplira, un jour, le triomphe du *Banquet de la Sainte Cécile*: à Chauvigny, évidemment -mais le plus tard possible- quand Jean-Pierre Bodin décidera de transformer la Dernière en fête (du retour à l'origine).

— **Christophe Deshoulières**

■ **Jean Pierre Bodin: Le Banquet de la Sainte Cécile**

Théâtre de l'Européen, 5, rue Biot, Paris 17e (métro Place de Clichy), jusqu'au lundi 8 mai.

Les jeudis, vendredis, samedis, lundis à 21h, les samedis et dimanches à 16h.

Réservations : 01 43 87 97 13

la Croix

VENDREDI 21 AVRIL 2000

Quotidien - n° 35600 6,50 F 0,99 €

Jean-Pierre Bodin joue seul avec tous

SPECTACLE Écrit, mis en scène et interprété par Jean-Pierre Bodin, « Le Banquet de la Sainte-Cécile », la chronique de l'harmonie municipale de Chauvigny, fait recette

Dès les premiers instants le pari est bien engagé. Jean-Pierre Bodin, cheveux bouclés, arrive seul, d'une démarche tranquille, en jouant de son saxo alto. Il flotte un air de cuivres et de grosse caisse au-dessus de nos têtes. Ce n'est pas du tout une entrée en fanfare mais plutôt une invitation à rencontrer un sacré numéro, Jean-Pierre Bodin, raconteur d'épopée humaine. Le musicien range doucement son instrument, dévisage rapidement la salle, un brin rieur, et remplit les verres sagement disposés sur la longue table dressée pour la circonstance. On s'installe confortablement. Le récit va prendre du temps.

Chauvigny est fière de son harmonie municipale

Pas facile de faire tenir toute la chronique d'une cité comme Chauvigny, chef-lieu de canton de la Vienne, en venant de Poitiers par la nationale 141, en quelques mots. Il faut vite comprendre que tout cela est compliqué. Il y a ceux d'en-haut et ceux d'en-bas, et tant de sujets de conversation à aborder. Pour simplifier le tout, Jean-Pierre Bodin, né à Paris mais qui a grandi au pays jusqu'à l'âge de 26 ans, choisit, arrivé à la quarantaine, de raconter sa jeunesse, ses premières émotions, en musique.

Chauvigny est fière en effet de son harmonie municipale. Elle rassemble sous la baguette de l'imposant chef — un quintal 35 de patience mise à l'épreuve — tout ce que la cité compte de musiciens amateurs de bonne vie mais pas toujours de bonnes notes. La consigne est claire : « Vous faites ce que vous voulez pendant le morceau mais on s'arrête tous en même temps à la fin. »



PHILIPPE NOMINE

Jean-Pierre Bodin, raconteur d'épopée humaine. À déguster en suivant tours et détours du quotidien.

Peine souvent perdue mais l'essentiel c'est, comme on dit partout, de participer. D'autant que les occasions de se produire ne manquent pas tout au long de l'année lorsqu'on anime la vie locale. De la retraite aux flambeaux du 13 juillet, où il vaudrait mieux surveiller les enfants, au fameux banquet de la Sainte-Cécile, sainte patronne des musiciens, à ces mémorables commémorations du 11 Novembre, rien n'échappe à la formation municipale. Vous pouvez le croire, l'harmonie de Chauvigny gagne à être connue. La cité médiévale recèle de nombreux trésors dont l'unique n'est pas seulement une belle église romane. Bien sûr la vie n'est pas rose tous les jours. Tout est suggéré pour laisser la vedette à une forme

de vie commune. La musique, l'harmonie, les répétitions de la semaine, sont aussi faites pour oublier les soucis.

Le maître des lieux, Jean-Pierre Bodin, réussit parfaitement son solo riche en personnages attachants et agaçants. Le spectacle, monté avec la collaboration de François Chattot, a déjà été joué près de 540 fois, dans toute la France, depuis sa création à Avignon, les soirs d'été. Régisseur et comédien, le Poitevin, installé aujourd'hui à Niort, est directeur de la troupe de « La Mouline ». Il a joué sous la direction de Jean-Louis Hourdin et prépare un autre spectacle en solo pour l'été prochain.

En attendant, il termine avec succès son périple de rêve en invitant

chaque soir, à la fin du spectacle, une fanfare différente. Une trentaine au total s'installent sur scène, plus vraies que nature. La représentation se prolonge autour d'un verre. Comme à Chauvigny. On est un peu de la famille, jamais tout à fait seul. De concert avec le destin peu ordinaire de ceux d'en bas et d'en haut.

Robert MIGLIORINI

(1) *Le Banquet de la Sainte-Cécile*, jusqu'au 8 mai, à L'Européen, relâche les mardis et mercredis. Tél. : 01.43.87.97.13. Le texte a été édité par « Les Cahiers du pays chavinois », numéro 23.

Association des publications chavinoises, APC. BP 64 86300 Chauvigny. Tél. : 05.49.46.35.45.

THÉÂTRE

Les gaietés de l'orphéon

LE BANQUET DE LA SAINTE-CÉCILE
de Jean-Pierre Bodin

On n'avait sans doute jamais écrit de pièce sur la vie d'une harmonie municipale. Voilà qui est fait avec une comédie jouée par son auteur, Jean-Pierre Bodin. Le spectacle arrive à Paris après avoir été représenté des centaines de fois en province. Une merveilleuse et drolatique photographie de la France profonde.

L'Européen, Paris.
Tél. 01.43.87.97.13,
jusqu'au 8 mai.

Sainte Cécile est la patronne des musiciens, et toutes les harmonies municipales la saluent le 22 novembre, en trinquant haut et fort. Nous voici donc au « Banquet de la Sainte-Cécile ». Derrière des verres qu'il emplit de vin rouge sans tacher la nappe blanche, un homme fête ce grand jour. Il conte – et comme il a la parole facile et le temps devant lui, il nous parle pendant près de deux heures – la glorieuse histoire de l'harmonie de Chauvigny, dans le département de la Vienne. Il part d'un peu loin, notre conteur, car il nous décrit d'abord la petite ville, les carrefours, le pont, la rivière, les commerçants, les bistrots, mais il a raison : la vie de la fanfare ne se dissocie pas de la vie des citadins et des paysans de Chauvigny, à quelques encablures de Poitiers.

L'image de l'harmonie que trace Jean-Pierre Bodin (1) est assez différente de celle que le très beau film anglais « Les Virtuoses » donna d'une fanfare d'ouvriers dans une ville minière touchée par le chômage. Les mineurs britanniques trouvaient une revanche sociale et un accomplissement personnel dans le musique. Les harmonistes poitevins



© Philippe Nomine

Entre la gentillesse rieuse d'un Doisneau et la roserie énorme d'un Dubout.

viennent chercher la camaraderie et la fête, quitte à ne pas jouer au diapason. Ces Français sont toujours aussi peu sérieux !

Bodin nous les décrit arrivant en retard aux répétitions, plus attentifs à leur propre partition qu'à l'unité de l'interprétation, aimant les séjours à la buvette et incapables de jouer un morceau de Nino Rota jusqu'à la dernière note parce que cela va trop vite ! Il y a toujours quelqu'un qui joue faux, un autre retenu par la traite de ses vaches et un troisième qui chante du Tino Rossi quand les autres s'époumonent sur « Valses de Vienne ».

Un vrai spectacle populaire

Le morceau d'anthologie de la soirée est le récit du 11 Novembre, jour où la fanfare doit courir d'une commune à l'autre pour jouer devant les différents monuments aux morts du départe-

ment : une harmonie épuisée et avinée termine en lambeaux une journée très peu héroïque...

Jean-Pierre Bodin rit et fait rire de ces petites gens qui cherchent à se dépasser et restent à mi-chemin entre les artistes qu'ils voudraient être et les Français moyens qu'ils demeurent malgré tout. Il peut en rire, puisqu'il vient de ce monde-là. Adolescent, il a été membre de cette harmonie, où il jouait de la clarinette. Puis il a quitté la musique pour entrer dans la famille du théâtre, où il exerce la fonction de régisseur. Mais il a tellement raconté ses souvenirs de musicien du dimanche qu'on lui a conseillé d'en faire un spectacle. Le grand comédien qu'est François Chattot l'a aidé pour quelques réglages d'écriture et de mise en scène.

Et les souvenirs sont devenus une vraie pièce (une deuxième a vu le jour depuis, et une troisième est en préparation). « Le Banquet de la Sainte-Cécile » est un premier épisode qui se déguste de façon autonome. A la dernière minute, une vraie fanfare débarque, et l'on peut boire à la santé de l'orphéon. « Dis donc, j'ai quatre dièses à la clef aujourd'hui, dit l'un. – Et moi, trois bémols, c'est pas mieux », dit l'autre. Tous ces gens-là, nous les connaissons, nous avons leurs doubles dans nos familles. Jean-Pierre Bodin a su ainsi broder un tableau de la vie de province, dont le style oscille entre la gentillesse rieuse d'un Doisneau et la roserie énorme d'un Dubout. En même temps, ce vrai spectacle populaire se mettant en scène lui-même est un apologue sur les heurs et malheurs de toute collectivité. Comme c'est difficile, même dans une clique, d'accorder ses violons.

GILLES COSTAZ

(1) Texte paru dans les « Cahiers du pays chauvinois », éditions AP.

A NOUS P*a*RIS!

L'HEBDO DU MÉTRO



N° 45 SEMAINE DU 24 AU 30 AVRIL 2000



LE BANQUET DE LA SAINTE CÉCILE



TOUS D'ACCORD !

Il existe de douces ébriétés. Ainsi celle partagée avec Jean-Pierre Bodin, maître de céans et de ses copains (Rideau, démenageur, Coudreau père et fils, bourreliers...), réellement membres de l'Harmonie municipa-

le de Chauvigny. Ces instrumentistes amateurs jouent, de bistrot en villages, pour le plaisir de boire un godet et de festoyer de concert. Enfant de Chauvigny, Bodin est en pays de connaissance : dès l'âge de 6 ans, il tint le saxo alto de cette fanfare, féconde en anecdotes truculentes qu'il relate plus tard à ses amis. On le presse d'en faire un spectacle : François Chattot le décide enfin à écrire et mettre en scène ses histoires. Né en 1994, accueilli avec jubilation partout en France, *Le banquet de la Sainte Cécile* est actuellement présenté au public parisien. **Seul en scène, Bodin raconte les inaugurations, les fêtes nationales avec une appétence voluptueuse.** Rien ne manque : le sens de la dérision, les dialogues persillés, les images tendres, drôles, l'art de scruter la vie quotidienne et l'immense solitude des êtres. Avec ces contes et fabliaux richement brossés, l'acteur-auteur ouvre les portes de l'imaginaire sur des paradis

PAR MYRIEM HAJOU

perdus sans jamais sombrer dans les chromos du réalisme régional. Comme s'il cherchait un peu de lui-même, notre conteur dépasse la chronique musicale, provinciale et caricaturale, renouant avec cette langue organique qui sent bon les racines. Et c'est là toute la magie de son théâtre : ces bambochards, mi-artistes, mi-arsouilles, surgissent alors, impayables, tel le chef de cette harmonie pas toujours harmonieuse : "*Le morceau est trop difficile, on le fait une fois sans les dièses et les bémols et on se retrouve à la fin.*" Débridé et drôlatique, ce soliloque s'achève avec l'arrivée d'une fanfare. Régénérant et convivial comme un bon vin partagé au comptoir avec des potes de toujours.

Texte, mise en scène et interprétation Jean-Pierre Bodin, avec la complicité de François Chattot. L'Européen : 5, rue Biot, 17°. M° Place de Clichy. Rés. : 01 43 87 97 13. Places : 130 F, 100 F, 80 F. Jusqu'au 8 mai le jeudi, vendredi et samedi à 21h. Samedi et dimanche à 16h.

l'Humanité

Bodin, conteur

à l'œil brillant

SUR le mode souriant, voici encore un récit d'enfance. Provinciale, celle-là, à Chauvigny (Vienne). Jean-Pierre Bodin a rassemblé ses souvenirs sur l'harmonie municipale du patelin, « qui mange une fois par an mais, quoi qu'il arrive, répète une fois par semaine ». Il est seul, attablé devant des verres de pinard. Quelle malice pour ressusciter, avec verve et tendresse, ces figures villageoises rabelaisiennes. De l'humour rural. Cela existe. Avec quelle ruse ! On songe au « Colas Breugnon » de Romain Rolland. Bodin a un charme fou, l'œil brillant, un sens irrésistible de l'effet dans l'art du conteur. On ne se lasse pas de l'entendre et voir égrener ses incongruités délicieuses (« C'était deux frères jumeaux, inséparables, qui se ressemblaient comme deux gouttes de vin, quand l'un avait soif l'autre avait envie de boire (...). Ils sont mobilisés et par un mauvais coup du hasard l'un est tué. L'autre rentre seul au pays. Là, chaque fois qu'il rencontrait le bourrelier, celui-ci lui posait toujours la même question : « Je m'excuse, mais je me souviens jamais, c'est-y toi ou bien ton frère qu'est mort à la guerre ? » Des comme ça, on en redemande. C'est au moins digne de Shakespeare dans « le Songe d'une nuit d'été », quand Bottom prend la parole :

JEAN-PIERRE LEONARDINI